POURQUOI CE GUIDE ? ET POUR QUI ?

Être heureux de vivre ensemble

Tout dire sur la psychologie du chien en un livre, alors qu'on a écrit des bibliothèques entières sur le sujet, est un défi presque impossible à relever. Le chien est polymorphe tant dans sa morphologie que dans ses comportements ; le chien est polyvalent : il peut faire tellement de choses différentes qu'un livre ne peut les raconter toutes.

Si je ne peux tout expliquer sur la psychologie du chien, je peux, en revanche, raconter l'essentiel du chien de famille, d'une façon nouvelle et originale. Le but de cet ouvrage est de percer les mystères de notre ami le chien, d'aider à le comprendre, gérer et – si nécessaire – de lui faire changer certains de ses comportements*.

Mon envie est de vous permettre de connaître au mieux votre chien, de prendre conscience de ses potentiels, afin de mieux communiquer avec lui, afin d'être, vous et lui, heureux de vivre ensemble.

Une pensée qui doit rester en permanence en arrière-plan dans votre esprit quand vous lisez ce livre est : qu'est-ce que je possède, en tant que propriétaire de chien, qui va améliorer la vie de mon chien ? Et comment être bien ensemble ?

Être heureux de vivre ensemble.

* Ce n'est pas un livre de psychopathologie. Même si j'explique un grand nombre de troubles du comportement, le but n'est pas de faire un traité de thérapie ; pour ce faire, il faudrait ajouter deux cents pages à cet ouvrage.

Les différentes façons de lire ce livre

Tout sur la psychologie du chien se veut un livre de référence pour les propriétaires de chien de famille. Qui dit livre de référence dit aussi beaucoup d'informations à structurer et classer. Comment s'y retrouver ?

Il y a plusieurs façons de lire ce livre.

La lecture classique

La première façon de parcourir ce livre est de le lire de la première à la dernière page, en se laissant guider par la pensée – la stratégie – de l'auteur, sans se poser de questions.

Ce guide compte trois grandes parties, chacune divisée en sections traitant d'un thème complémentaire. Les cinq thèmes principaux sont, par ordre d'importance et d'influence sur les comportements du chien :

Première partie (« Vivre avec un chien ») :

- La biologie.
- La socialité.

Deuxième partie (« Le monde du chien ») :

- La psychologie.
- La culture.
- La conscience.

En troisième partie (« Bien vivre avec son chien »), un cahier pratique est là pour vous accompagner, jour après jour, dans votre vie à tous les deux.

La lecture thématique et la résolution de problème

Comme ce livre est très volumineux, il n'est pas aisé de le lire comme un roman. Si vous êtes intéressé par des thèmes spécifiques, vous pouvez parcourir le sommaire détaillé pour les repérer.

À chaque rubrique correspond un thème comportemental particulier. Chacune se termine par les troubles de comportement se rapportant spécifiquement à ce thème. Par exemple, si un chien est sale, il vous faudra vous reporter à la rubrique « Les comportements d'élimination », page 88 ; si votre chien est agressif, c'est à la rubrique « Les comportements agressifs », page 186, que vous vous reporterez ; si votre chien a des problèmes d'apprentissage, vous irez chercher les réponses dans la rubrique « L'apprentissage », page 329.

La lecture aléatoire

Prenez le livre et ouvrez-le au hasard ; lisez ce qui vous tombe sous les yeux. Vous pouvez prendre cela comme le message du jour, celui sur lequel laisser ses pensées errer et réfléchir.

La lecture hermétique

Il y a d'autres façons de lire ce livre, pour en trouver le contenu hermétique. La structure de ce livre n'est pas faite au hasard (voir « Coaching assisté par le chien », page 431).

PETITE HISTOIRE DU CHIEN AVEC L'HOMME

À l'origine, le chien est un loup autodomestiqué

Le chien descend d'un loup ancestral. Chiens (*Canis familiaris*) et loups (*Canis lupus*) ont une génétique commune, tout comme le chacal et le coyote : ils peuvent se reproduire entre eux et avoir une descendance fertile. Le chien et le loup sont, dans la définition du biologiste, la même espèce. Néanmoins un chien n'est pas un loup.

Le chien et le loup ont probablement le même ancêtre, aujourd'hui disparu. N'ayant pas de nom pour ce canidé ancestral, nous l'appelons « loup » ; mais il n'a rien à voir avec le loup gris actuel, même si on raconte que le loup gris existe depuis 300 000 ans[1].

Mais évitons de généraliser. Un loup arctique n'est pas un loup des Alpes ; on dénombre une quinzaine de variétés de loups actuelles, et il y en a eu jusqu'à 50, la plupart ayant été exterminées par l'homme. Les loups sont très différents les uns des autres, en fonction de leur niche écologique : certains sont sociables, d'autres solitaires. Il y a de nombreuses lignées de loups, partageant la même génétique de base mais organisés dans des structures sociales très différentes.

Le loup gris.

L'occupation de niches écologiques différentes définit, pour l'écologiste, des espèces différentes[2]. Le loup et le chien occupent des niches environnementales différentes. Spontanément, chiens et loups se mélangent peu et se reproduisent peu, sauf en bordure des niches écologiques. Dès lors, chiens et loups sont des espèces différentes.

Dans ces lignées de loups ancestraux, certains individus ont exprimé un ensemble de caractéristiques qui auraient pu être défavorables dans la Nature, mais se sont montrées favorables dans un environnement très particulier, à proximité de l'homme, le jour où celui-ci est devenu sédentaire il y a près de 5 000 ans. Le loup est un prodigieux chasseur et il fuit l'homme. Imaginons un loup moins bon chasseur et qui serait plus tolérant de la proximité de l'être humain ; ces deux caractéristiques devraient en faire un loup mort à brève échéance dans la Nature, sauf si la meute le nourrit ; mais en cas de famine, il serait vite mort. À moins que... cela ne lui donne certains avantages, comme se nourrir des surplus de table de l'homme[3]. Avec une source de nourriture stable, ces loups marginaux ont eu une descendance (fertile) qui a reproduit leurs caractéristiques sociales. En somme, certains loups se sont autodomestiqués[4]. Ces loups ont évolué dans leur niche environnementale en acquérant une taille plus petite, des dents plus petites et un cerveau plus petit, mais avec les compétences nécessaires pour les orienter dans la direction de l'homme[5] ; ils sont devenus domesticables et éducables. Ils sont devenus des chiens.

L'origine du chien fait l'unanimité des scientifiques ; le chien descend du loup ; le chien est une variété du loup ; on l'appelle désormais *Canis lupus familiaris*. Pourtant, il serait préférable de l'appeler *Canis familiaris*, pour le différencier du loup (*Canis lupus*) dont il partage moins de comportements et d'organisations sociales qu'on ne l'admet habituellement.

Le chien originel est un commensal

Un loup qui ne fuit pas, qui est plus tolérant et reste près du campement humain, dont la femelle met bas à proximité des humains, dont les chiots peuvent se socialiser à plusieurs espèces, ce loup est par définition un chien. Plus un loup a perdu sa peur viscérale de l'homme et ses compétences de chasseur social, nerveux et intelligent, plus c'est un chien. Plus le loup a perdu son autonomie, son savoir-faire et sa liberté dans la Nature, plus c'est un chien comme on imagine le chien familier.

Ce loup autodomestiqué a changé d'aspect : il ressemble à un chien errant, un chien de rue, un corniaud. Il est de petite taille, de pelage multicolore, les oreilles tombantes ; il est sexuellement précoce, présente plusieurs périodes de

fertilité par an ; il est psychologiquement infantile, curieux, tolérant, et vit en famille ou seul ; il est grégaire, mais ne vit pas dans une hiérarchie structurée et coopérante.

Le chien originel est un commensal de l'homme : il vit dans son environnement sans lui porter préjudice. Il apporte même quelques avantages : il nettoie les restes, il avertit en cas d'intrusion – mais en fuyant plutôt qu'en défendant – et, s'il est très sociable, il tient chaud la nuit.

Une louve désœuvrée ronge une branche…

Le développement des races de chiens

Ce chien originel, commensal, ressemble comme deux gouttes d'eau à un chien errant, un chien de village indigène ; l'homme s'est mis à le façonner en sélectionnant les caractéristiques physiques et comportementales qui l'intéressaient. Certaines caractéristiques sont désormais – et définitivement – bannies chez le chien : la peur des humains et la liberté (dans le sens d'indépendance et d'autodétermination).

Pour parler de races de chien, au sens actuel du terme, il suffit d'une homogénéité d'aspect pendant plusieurs générations ; il existe des milliers de races

spontanées de chiens, qui se sont développées dans des habitats particuliers et isolés.

Au cours des quelques milliers d'années vécues avec des chiens, les habitats humains ont été très diversifiés, entraînant des pressions de sélection sur les races spontanées de chiens commensaux. La famine ou l'abondance alimentaire, les maladies, les conditions climatiques, l'isolement de reproduction... ont permis à telle ou telle typologie de chien de se manifester et de s'épanouir. Chaque niche écologique a permis le développement d'une race originelle différente.

Ensuite nos ancêtres ont montré une préférence, l'un pour un chien d'une couleur particulière, l'autre pour un chiot particulièrement sociable et tolérant au contact, un autre encore pour un chien faisant face aux loups. On a croisé et recroisé les (soi-disant) races de l'époque et cela a créé des formes nouvelles : des chiens très grands, ou très petits, à face très longue, ou très courte, à poil tressé ou sans poil. Certaines de ces formes (physiques et comportementales) nouvelles[6] ont été appréciées, comme les pattes tordues de l'achondroplasique, la face courte au point de s'étouffer du bouledogue, la fixation oculaire précoce du border collie...

Ces formes et ces comportements nouveaux ont donné un avantage (artificiel) à certains chiens sur d'autres ; et ces caractéristiques ont été transmises.

Et, après ces milliers d'années d'évolution naturelle, depuis quelques siècles au plus, l'homme a pris la sélection volontaire en main. Il a sélectionné – et croisé entre eux – des chiens de petites tailles pour aller dans des terriers, de grande taille pour défendre la maison et faire la guerre, des chiens rapides pour chasser, des chiens à poil long pour la décoration, des chiens blancs pour ne pas confondre le chien et le gibier chassé[7], des chiens à pattes palmées pour mieux nager, des chiens puissants et psychopathes pour s'amuser à les voir combattre d'autres chiens ou des taureaux, des chiens courageux pour protéger les troupeaux d'herbivores domestiques (incapables de se défendre seuls) contre les loups, les ours, les léopards, et d'autres chiens habiles (et obnubilés de poursuite) pour rassembler les troupeaux...

Toutes les races pures viennent de croisements ; seule l'hybridation a permis une telle diversification aussi rapide des races de chiens. Les races sont pures à partir du moment où un club de race interdit les croisements, ce qui entraîne de la consanguinité à très brève échéance et l'apparition de troubles génétiques physiques et psychologiques.

Récemment, la sélection est devenue surtout esthétique, pour le plaisir des yeux et le faire-valoir[8]. Et comme on a oublié de sélectionner en même temps pour des caractéristiques sociales et une adaptation à un environnement urbain à faible niveau d'activité, on observe de nombreux problèmes de comportement, que les spécialistes doivent tenter de résoudre ou qui entraînent l'abandon du chien dans une société (dite) de protection animale.

Du chien commensal au chien symbiotique

Revenons quelques milliers d'années en arrière. Nous sommes au néolithique (5 000 avant J.-C.) ; l'homme a commencé à cultiver la terre, à élever du bétail, à construire des cités. Comment a-t-on pu demander à un loup, même autodomestiqué et commensal, de défendre les troupeaux contre d'autres loups ?

Avec l'autodomestication sont apparues de nombreuses modifications physiques, physiologiques et comportementales. La période d'imprégnation est passée de 2 à 3 semaines (chez le loup) à 3 à 12 (voire 16 ou plus) semaines chez le chien, ce qui a permis au chiot de se socialiser facilement à d'autres espèces. Comme cette socialisation précoce réduit le risque de prédation sur les types d'individus auxquels le chiot a été socialisé, il s'est ensuivi que le chien originel – tout comme le pourraient nos chiens de famille aujourd'hui – ne chassait pas les types d'animaux, y compris humains, qu'ils côtoyaient avant 12 (à 16) semaines : humains de différents types, volailles, moutons et autre bétail herbivore domestique.

Élever un chiot à partir de 3 à 5 semaines au milieu des moutons est une recette millénaire pour développer un chien gardien de moutons. Il suffit de sélectionner – et reproduire – ceux qui se montrent les plus aptes à garder, les moins aptes à chasser le bétail, et suffisamment grands[9] que pour inquiéter un prédateur, et on crée une race de chiens de bergers (de garde)[10]. Et voici que le chien protège les moutons, au lieu de les manger, contre ses cousins les loups, qui ne voient dans les moutons qu'une proie facile à capturer et appétissante.

Tout chien, comme ce boxer, peut protéger les moutons ; pour cela il faut qu'il vive avec eux dès l'âge de 5 semaines.

D'autre part, puisque l'homme cultive, chasse, transforme les aliments et crée des réserves afin de sécuriser son approvisionnement alimentaire pour toute l'année, il devient l'objet d'intérêt de parasites qui voudraient partager ces réserves : rats, singes, renards... Il chasse cette vermine, accompagné de quelques chiens qui prennent goût à ce plaisir social collectif. Ces chiens donneront les chiens de chasse en groupe, les chiens *courants*.

Dès ce moment, le chien passe du stade commensal au stade symbiotique : la coopération mutuelle est avantageuse pour les deux espèces, l'homme et le chien.

LES MODÈLES DE COMPRÉHENSION DU CHIEN

Déchiffrer le comportement du chien

Le chien est interprété par des modèles de décodage

Le chien est un mystère. Pour le comprendre, nous avons besoins de modèles de lecture. Tout ce que nous racontons sur le chien est hypothèses ; tout est un peu vrai, rien n'est totalement compris.

Le regard que nous portons sur le chien est une interprétation. Même les scientifiques interprètent. Tout ce que nous écrivons est hypothèses. Longtemps on a vu le chien sous le modèle d'un loup domestiqué, vivant en groupe social hiérarchisé. L'hypothèse du jour est que le chien n'est pas un loup et que la hiérarchie n'est pas une obligation incontournable. Il n'est plus utile de retourner son chien sur le dos pour lui apprendre de bonnes manières, sauf si on veut se faire croire qu'on domine son chien. Punir n'est guère efficace pour apprendre à bien faire, mais cela permet à l'éducateur de se défouler (sadiquement) sur plus faible que lui.

Le monde – et le chien – tel que nous le percevons, tel que nous le croyons bien réel, est une illusion. Nous ne percevons de ce monde qu'une carte, un modèle. Nous avons quelques cartes ; ces cartes nous aident à communiquer avec le chien, mais elles ne sont pas le chien. Le chien restera toujours un être mystérieux. Mais qu'importe ; ce qui compte n'est pas de connaître l'essence du chien, mais de pouvoir vivre au quotidien avec nos chiens, de façon la plus harmonieuse possible.

La science du comportement est une science imprécise

Nous vivons au milieu de phénomènes vagues, de situations variables, dans lesquelles il nous faut décider ou pas d'agir. Si vagues soient-elles pourtant, toutes ces choses apparaissent à notre conscience comme des objets conceptuels, que nous nommons, sur lesquels nous faisons des opérations mentales d'abord, pratiques ensuite, à nos risques et périls. Vivre, c'est se confronter avec des choses vagues[1]. C'est à partir du flou, du vague et de l'imprécis que nous allons élaborer ce que nous croyons être objectif et scientifique. Gardons en mémoire que même l'élément le plus objectivable (et mesurable) est une croyance.

Le chien vit au milieu des mêmes phénomènes vagues et imprécis. Ses comportements sont une série d'éléments mystérieux et chaotiques, que nous allons décoder, avec le risque de croire qu'on a bien compris et ses intentions et les fonctions de ses actions. Nous interprétons chaque mouvement au travers d'un modèle. Cela va même plus loin : nous percevons uniquement ce que nos modèles, nos croyances, nous permettent de percevoir. C'est comme pour voir : chaque personne (myope, astigmate, presbyte) a besoin de ses propres lunettes ; il ne voit rien avec les lunettes des autres. Pour voir de loin, des jumelles vont nous aider. Et pour voir un film en relief ; il faut des lunettes spéciales permettant à chaque œil d'avoir une image individuelle et au cerveau de reconstruire le relief ; sans ces lunettes, nous ne verrons que du flou. Chaque paire de lunettes est un modèle qui permet de voir quelque chose d'une réalité floue et imprécise. Pour voir le chien avec une certaine précision, il nous faudra aussi des lunettes particulières, les modèles de compréhension de ses comportements. Et comme pour la vision, notre cerveau va recréer les images et les interpréter.

Les différents modèles de compréhension

Il y a de nombreuses sciences qui donnent un aperçu du monde psychologique du chien. Sans les revoir toutes, je vais prendre quelques exemples.

L'atomisme et la méthode structurale

Ce modèle propose de découper ce que l'on perçoit en éléments simples et de les recombiner avec une formule. En chimie, le monde est découpé en atomes puis reconstitué avec les lois de la biochimie. En imagerie, l'image est découpée en pixels et recomposée par des lois d'agrégation en nombre de millions de couleurs.

En comportement et psychologie, on va découper le monde en éléments simples, comme les actes moteurs, les émotions, les cognitions, les humeurs, les perceptions… et recombiner l'ensemble avec des hypothèses.

Tous les modèles comportementaux existants sont basés sur la méthode structurale. Chaque modèle a ses propres atomes et ses lois de structuration afin de reproduire une idée de la réalité. Chaque modèle a son utilité et son efficacité. Certains modèles cherchent à comprendre le monde, d'autres à agir sur lui. Ces modèles peuvent être très divergents. Ils ne doivent pas être mis en compétition, chacun ayant sa fonction propre.

Ces modèles sont décrits ci-après.

Le béhaviorisme

« Le béhaviorisme est une approche de la psychologie, à travers l'étude des interactions de l'individu avec le milieu, qui se concentre sur l'étude du comportement observable et du rôle de l'environnement en tant que déterminant du comportement[2]. » Le comportement du chien est observé, avec les stimuli (contextes) qui le déclenchent et ses conséquences sur l'environnement.

La formule de base est S > R > C : Stimulus > Réponse > Conséquence.

Le béhaviorisme n'étudie pas la psychologie (émotions, cognitions, humeurs...) ; il ne la nie pas pour autant ; il n'en a pas besoin dans son modèle.

Toute l'éducation et tout le dressage du chien sont fondés sur ce modèle (voir « L'apprentissage », page 329).

La génétique comportementale

Ce modèle étudie les relations entre le phénotype comportemental (l'expression objectivable) et le génotype (l'ensemble des gènes), donc du domaine du comportement (et du tempérament) qui est héritable et prédictible[3]. On sait actuellement que l'intelligence, de nombreux patrons-moteurs, et des pathologies psychiques sont sous forte influence génétique.

Par exemple, si un chien border collie possède une hypertrophie du patron-moteur de poursuite (un des patrons-moteurs du comportement de chasse mais aussi du travail de berger), l'expression de ce comportement sera irrépressible ; dès lors si ce chien ne peut poursuivre des moutons, il poursuivra autre chose de mobile, comme un frisbee, un cycliste, une voiture...

En coaching en comportement animal, nous sommes confrontés à de nombreux comportements issus de patrons-moteurs génétiquement programmés et donc peu modifiables, mais que l'on peut éventuellement rediriger dans d'autres activités plus satisfaisantes pour l'homme et le chien.

L'éthologie

« L'éthologie[4] signifie étymologiquement "science des mœurs" (*ethos* : "mœurs" et *logos* : "étude/science"). Il s'agit en fait de l'étude du comportement animal tel qu'il peut être observé chez l'animal sauvage en milieu naturel, d'animaux en captivité, ou chez l'animal domestique. » Le principe de base de l'éthologie est d'utiliser une perspective *biologique* pour expliquer le comportement, cette science est aussi appelée « biologie du comportement ». On peut dire que l'éthologie est l'étude des comportements communs à une espèce, indépendants de l'apprentissage.

Si l'éthologie décrit les comportements (éthogramme) des espèces et de ses mécanismes d'adaptation à des environnements changeants, elle ne

s'occupe cependant pas des variations individuelles, et surtout pas des troubles comportementaux.

Pour prendre un exemple, si un chien est agressif avec tous les chiens, ses capacités de se reproduire seront réduites ; il sera perdu pour (l'avenir de) l'espèce, mais peut très bien vivre sa vie dans un environnement humain. Son cas n'est pas du ressort de l'éthologue qui s'intéresse à la majorité des chiens et à leurs performances reproductrices, mais il est du ressort du coach, du vétérinaire, du psychologue animal qui va s'occuper de son éventuel mal-être social et sexuel individuel.

Le modèle activité

Le modèle de la formule d'activité que je propose dans *Mon chien est heureux*[5] se fonde (1) sur le modèle éthologique des besoins biologiques (énergétiques ou mécanismes innés de déclenchement) des différentes activités chez l'animal, (2) sur l'observation que ces besoins varient individuellement et (3) sur l'observation que ces besoins ne sont généralement pas satisfaits chez les chiens familiers.

En effet, en tant que vétérinaire psy, je vois essentiellement des chiens dits « hyper ». Hyper est une catégorie qui englobe les chiens qui produisent trop de comportement au goût de leurs propriétaires : les chiens hyperactifs, mais aussi les agressifs, les destructeurs, les vocalisateurs, les fugueurs, des obsessifs compulsifs... Ces chiens « hyper » totalisent plus de 80 % des consultations de comportement. Mes observations ont montré que les chiens qui ont suffisamment d'activité structurée semblent bien et ne montrent pas de problèmes comportementaux acquis. Ils peuvent souffrir de problèmes génétiques, mais même ces problèmes sont améliorés par une activité structurante[6].

Dans ce modèle, je propose une formule : l'activité générale est égale à la somme de ses composantes :

$$A_G = A_{Séc} + A_{Ali} + A_{Ch} + A_{Sex} + A_{Soc} + A_{Ag} + A_L + A_V + A_M + A_J + A_I$$

Je reviendrai sur ce modèle dans la section 1 : « Génétique et motivations biologiques », page 48.

La formule d'activité générale est un modèle hypothétique. J'émets l'hypothèse que toutes ces formes d'activités s'additionnent. Si l'activité générale est stable, si on veut réduire un groupe d'activité, il suffit d'augmenter un autre groupe d'activité. Alors, dans l'exemple du chien qui aboie plusieurs heures par jour, si on veut réduire les aboiements, il suffirait d'augmenter une autre forme d'activité ? C'est exact. Donc, par exemple, donner un os à ronger ? Oui, le temps que le chien passe à ronger un os, il n'aboiera pas. Ou bien, si on lâche le chien en forêt pendant deux heures, il aboiera d'autant moins après.

Le grand avantage de ce modèle est de permettre d'élaborer des solutions simples pour réduire de nombreux problèmes de production comportementale chez l'animal familier.

Le chien est un animal actif. Ce colley saute à travers un pneu de vélo. Le pire pour lui serait de ne rien faire.

La psychologie

Étymologiquement, la psychologie[7] est l'étude (*logos*) de l'âme ou psyché (*psukhé*), c'est-à-dire des fonctions végétatives (psychophysiologie), sensitives (perceptions, motivation, motricité), intellectives (psychologie cognitive). L'objet de la psychologie est le comportement et sa genèse, les processus de la pensée, les émotions et le caractère ou encore la personnalité et les relations humaines. Pendant longtemps, le rapport entre la psychologie et la philosophie a été très étroit, voire indiscernable puisque la psychologie était autrefois une partie de la philosophie, partie qui était souvent – dans l'antiquité surtout – tenue elle-même pour une partie de la physique au sens ancien (la morale, la conscience, l'action, etc. sont des thèmes traditionnellement philosophiques que l'on rencontre en psychologie). Certains courants en psychologie fondent explicitement leurs pos-

tulats sur des thèses philosophiques telles que le personnalisme, l'humanisme, le biologisme, etc.

La psychologie est devenue d'avantage une science du mental (de l'esprit et du comportement) qu'une science de l'âme. C'est souvent une approche matérialiste du sujet, laissant de côté le côté spiritualiste. J'utilise des notions de psychologie pour explorer ce que les béhavioristes ont appelé la boite noire, tout cet aspect subjectif des émotions, cognitions, perceptions, humeur et personnalité[8].

Le modèle hiérarchique

Actuellement, le modèle le plus répandu est celui de la hiérarchie. Chaque comportement du chien est interprété en termes de hiérarchie de pouvoir, en termes d'autorité. On parle de dominance et de soumission. Et même si on ne parle pas d'esclave, on parle de maître.

Que ce soit en Europe, en Amérique du Nord ou du Sud, en Asie, dans certains pays d'Afrique, partout au monde, mais seulement dans le monde dit développé, industrialisé et riche, nous voyons le chien comme vivant en hiérarchie. Le mot d'ordre est de dominer son chien, de ne lui laisser aucun privilège qui pourrait faire de lui un dominant. C'est une obsession chez les anciens cynophiles. Et c'est le message dont ils voudraient convaincre le monde : dominez votre chien, ne vous laissez jamais dominer par lui. Prenez-le par la peau du cou et roulez-le sur le dos afin qu'il sache qui est le maître ! C'est devenu une religion : soumettre le chien à son autorité personnelle.

Ce modèle est basé sur l'observation de certaines meutes de loups nord américains qui chassent en groupe coordonné des proies de grande taille (cerf, caribou, élan...) et qui doivent se partager la proie. Cette meute a comme noyau d'organisation une famille avec des enfants de plusieurs générations. Dans cette meute, la hiérarchie structure et réduit les conflits transgénérationnels.

Mais le loup change d'organisation sociale en fonction des niches écologiques et des proies. Dans certains cas, le loup est solitaire, en dyade de frères ou sœurs, ou encore vit en bande désorganisée.

Comme nous savons que le chien n'est plus un loup, ou qu'il est un loup autodomestiqué qui a perdu ses capacités d'autodétermination et d'autonomie, il est devenu inutile d'utiliser le modèle de hiérarchie de pouvoir. Ce modèle est largement dépassé.

Le modèle de la théorie des jeux

La théorie des jeux constitue une approche mathématique de problèmes de stratégie tels qu'on en trouve en recherche opérationnelle et en économie. Elle étudie les situations où les choix de deux protagonistes – ou davantage – ont des conséquences pour l'un comme pour l'autre. Le jeu peut être à somme nulle (ce

qui est gagné par l'un est perdu par l'autre, et réciproquement) ou, plus souvent, à somme non nulle[9].

Sans rien connaître à la théorie des jeux, on peut dire que : « Il y a plusieurs types de jeux suivant l'issue : Tout le monde perd / Un gagne et l'autre, en conséquence, perd / Tout le monde gagne[10]. »

En appliquant le principe béhavioriste simple de l'extinction des comportements non renforcés positivement, on peut comprendre que tout comportement conduisant à une « perte » sera abandonné à plus ou moins long terme. Au contraire, si les conséquences sont positives (gagnant), les comportements ont une plus grande probabilité de persister.

L'application de cette théorie en coaching comportemental est intéressante. Je propose de découvrir des stratégies qui permettront tant au propriétaire (le client qui fait la demande) que son animal (la cible qui doit changer de comportement) de gagner. Il suffit de trouver les activités dans lesquelles tout le monde gagne.

Le modèle de la théorie du chaos

La théorie du chaos[11] traite des systèmes dynamiques rigoureusement déterministes, mais qui présentent un phénomène fondamental d'instabilité appelé « sensibilité aux conditions initiales » qui, modulant une propriété supplémentaire de récurrence, les rend non prédictibles en pratique sur le « long » terme.

Cela signifie simplement qu'une petite erreur dans l'appréciation des conditions initiales va s'amplifier très rapidement, de façon exponentielle ; elle entraîne des conséquences imprévisibles. Les sciences comportementales et sociales sont des sciences imprécises ; l'erreur de départ y est obligatoire ; les effets de cette appréciation imprécise de départ sont imprévisibles. On peut toujours trouver *a posteriori* des explications logiques (et apaisantes pour le mental humain, même si elles dépendent d'un modèle de croyances) mais, quel que soit le modèle utilisé, l'avenir est imprévisible pour un élément (particule, individu) alors qu'il est prévisible statistiquement pour un ensemble d'éléments (courbe de Gauss, attracteur étrange[12]).

Cette théorie est bien connue sous le nom de « métaphore du papillon ». Il est bien évident que le battement d'aile d'un papillon ne peut causer une tornade, mais il peut être une de ces (micro) conditions initiales auxquelles les mécanismes de développement d'une tornade peuvent être influencés.

Il n'est pas nécessaire d'en connaître plus sur la théorie du chaos pour accepter que la prédictibilité des comportements soit quasi impossible.

Le modèle systémique

En simplifié, la systémique[13] (en sociologie et psychologie) considère que les individus vivant ensemble composent un système (famille, entreprise, groupe de

travail...) et que ce système est une entité en soi avec ses mécanismes de régulation (et de survie). Par exemple, dans un couple, les deux individus forment le couple, et celui-ci est entité réelle mais intangible. Dans ce système, tout mouvement (changement) d'un individu va entraîner un déséquilibre du système, qui va tenter de retrouver son équilibre en changeant d'autres paramètres dans les individus ou le système même. En systémique, on considère que le symptôme présenté par un individu est le résultat d'un dysfonctionnement de l'ensemble du système dont il fait partie.

Le chien familier fait obligatoirement partie d'un système (familial) ; il ne peut y échapper. En psychologie du chien familier, on fait nécessairement de la systémique. Une personne fait une demande ce changement d'une relation dans la famille (le système) (entre humain et animal) ou d'un comportement d'un individu du système (l'animal) à son profit ou au profit du système.

En corollaire, il est impossible de changer un individu sans changer le système, sans causer une crise dans le système, crise ou déséquilibre qui va se rééquilibrer par d'autres modifications systémiques. Le coach catalyse la crise (le déséquilibre) et accompagne ces modifications.

En systémique, la communication est réciproque et la responsabilité partagée. Si une personne joue le rôle de victime, elle induit le rôle de harceleur et/ou sauveur chez une autre personne du système[14]. La systémique redonne à chacun la coresponsabilité des événements de la vie.

La psychopathologie et la psychiatrie

La psychopathologie est l'étude scientifique des troubles mentaux ou psychologiques. Ce mot est dérivé des racines grecques *psukhé* qui signifie esprit et *pathos* qui signifie maladie. La psychopathologie[15] est l'objet d'étude de la psychologie clinique et de la psychiatrie.

Les classifications anglo-saxonnes et internationales (DSM et CIM) tendent à circonscrire leur champ d'étude à la faveur d'une approche purement descriptive et n'ayant pas de visée étiologique des troubles mentaux qui sont alors vus comme des maladies au sens strict. C'est cette approche qui est utilisée dans ce livre pour décrire les troubles du comportement.

La psychopathologie invente la notion de maladie mentale ou psychologique, ou de trouble de comportement ; elle permet à cet ensemble de signes comportementaux d'être soignés comme toute maladie en médecine ; elle en fait un domaine médical. Trois conséquences : (1) le développement de la psychiatrie et de la médecine vétérinaire comportementale, (2) le développement de traitements médicamenteux, et (3) l'application de l'exclusivité légale du médecin ou du médecin vétérinaire dans ce domaine d'activité.

Le modèle quantique

J'appelle modèle (ou approche) quantique une vision du monde spiritualiste dans laquelle l'autre n'est perçu (n'existe) (1) que là où on s'attend à le percevoir et (2) tel qu'on se le représente (et non tel qu'il est réellement).

La physique quantique a démontré qu'une particule existait à de nombreux endroits en même temps mais n'était visible qu'à un seul endroit par un expérimentateur[16]. Contrairement aux atomes qui sont régis par le temps et l'espace, les particules subatomiques (et la Conscience) est insensible au temps et à l'espace. Et plus on va au cœur des particules, moins on trouve de matière ; en fait les particules ne sont qu'énergie, information. En fin de compte, la matière est une illusion composée de particules d'information.

Il est intéressant d'observer que l'analyse scientifique de la matière aboutit à (une idée de) la Conscience ; la vision matérialiste jusqu'au-boutiste conduit inexorablement à une vision spiritualiste.

Dans cette approche, l'autre (quel qu'il soit) est un miroir de soi-même, de sa propre vision, de ses propres attentes et croyances. L'animal peut ainsi être un miroir de ses propriétaires. Par exemple : la crise de panique, de colère, de tristesse... d'un chien dit-elle quelque chose sur la psychologie du propriétaire ?

Il peut être amusant de constater ces miroirs ; et ce pourrait être pour le propriétaire une occasion de prise de conscience personnelle. Ceci relève du coaching humain, inclus dans le coaching en comportement animal.

La métamédecine et la métapsychologie

Ce modèle est spiritualiste et émet l'hypothèse que le sujet (la conscience) est préalable à l'objet (le corps), et que ce dernier est façonné en miroir du sujet et s'exprime de façon métaphorique. La pensée, qui est secrétée par le cerveau – comme la culture est secrétée par l'humanité – est moins fiable que le corps comme miroir de la conscience.

Le corps va exprimer par ses douleurs et affections diverses des messages de la conscience. C'est tout le domaine de la métaphysique des maux, malaises et maladies. Celle-ci se base sur la (perte de) fonction des organes, mais aussi sur la signification des méridiens et points d'acupuncture. Le message n'est pas à prendre à la lettre mais il s'agit plutôt d'une façon de discuter avec sa conscience.

Dans cette vision, le corps exprime la conscience ; les incidents, accidents et maladies sont des expériences décidées par la conscience pour vivre des sensations et discuter avec le mental (le conscient).

J'utilise ce modèle en coaching assisté par le chien, pour, et quand, la personne veut prendre conscience des messages que le chien pourrait lui envoyer (voir « Le chien conscience », page 415).

Le modèle du chien familier

Tous les modèles qui précèdent vont nous aider à percevoir des facettes de la psychologie du chien.

Pour mieux cerner le chien familier, voici quelques paramètres qui vont nous guider :

Le chien familier est le descendant direct du chien commensal. L'étymologie de commensal signifie « à la même table ». Humains et chien partageaient leurs repas, l'homme mangeant les bons morceaux et les chiens se partageant les restes. Mais désormais, les chiens partagent les bons morceaux du repas, et aussi l'environnement intime, y compris le lit.

Le chien familier a perdu les capacités d'autodétermination de son ancêtre loup : il faut lui dire quoi faire, sinon il est soumis à ses pulsions internes et à ses patrons-moteurs[17] instinctifs. Le chien a besoin d'un guide – un leader, un coach – pas d'un maître.

- Le chien familier est néoténique : il a gardé des manifestations physiques et psychologiques infantiles, y compris un état de dépendance.
- Le chien familier a une période d'imprégnation allongée qui s'étend en général de deux-trois semaines jusqu'à douze-seize semaines. C'est cette période d'imprégnation qui permet au chien de se prendre d'amitié pour les humains et leurs animaux domestiques et, donc, de ne pas les chasser ni les manger.
- Le chien familier se présente sous un kaléidoscope de morphologies. À partir de tous ces types morphologiques différents, on a développé la majorité des races actuelles. Quelques races sont issues d'une sélection de travail, plus que d'esthétique. Ces races ne sont pas polyvalentes, elles ont une tendance à la spécialisation. Elles ne feront *a priori* pas de bons chiens de famille parce qu'elles sont soumises à des patrons moteurs hypertrophiés comme, par exemple, la poursuite de ce qui bouge (chiens de chasse, chiens de berger...) ou l'agression de distancement et par peur (chiens de défense).

Un bon chien de famille est n'importe quel chien corniaud ou de race non spécialisée qui a vécu ses 16 premières semaines de vie au milieu des gens (de typologies variées), dans la niche écologique dans laquelle il vivra une fois adulte. Mais s'il n'a pas vécu sa prime enfance avec une multitude de personnes de tous types, il ne sera jamais un bon chien de famille.